

FORMATION Les voies du Cefna pour valider ou parfaire ses compétences.

Nouveau cap pour quatre femmes

LE CONTEXTE

Le Cefna – centre neuchâtelois de formation pour adultes – a inauguré vendredi ses nouveaux locaux de la rue des Draïzes à Neuchâtel. Il est aussi présent au Locle et à La Chaux-de-Fonds. Des milliers de personnes suivent chaque année des cours de formation continue. Quatre femmes témoignent.

DANIEL DROZ

«Je n'avais aucune formation de base. J'ai opté pour le Cefna pour faire un CFC, avoir une preuve valable que je travaille sur les CNC.» Née au Portugal, aujourd'hui naturalisée, Analia Maria Leal Santos est entrée un peu par hasard dans le monde de la mécanique. Elle a appris le métier sur le tas dans une entreprise du Val-de-Travers. Elle vient d'achever sa formation d'opératrice sur machines automatisées. Papier en poche. «Le 1er juillet à Fontainemelon. C'était la joie.»

Ce n'est pas encore le cas de Chiara Rizzelli. Employée de commerce, elle suit actuellement des cours pour obtenir un brevet fédéral de management et leadership. «J'ai déjà des responsabilités», précise-t-elle. Elle dirige une hotline d'un opérateur téléphonique, une équipe d'une vingtaine de collabora-

«J'ai opté pour le Cefna pour avoir une preuve valable que je travaille sur les CNC.»

ANALIA MARIA LEAL SANTONS
OPÉRATRICE EN MACHINES
AUTOMATISÉES



Le Cefna – centre de formation neuchâtelois pour adultes – propose de valider ou de construire une formation professionnelle. LUCAS VUITEL

teurs. «Il est important de pouvoir me former pour ce nouveau job.»

Une année de cours ou beaucoup plus

Certaines formations durent une année, d'autres plus encore. Hanâa Von Allmen, active depuis 10 ans dans la petite enfance, a suivi environ 900 heures sur 12 mois à côté de son travail pour obtenir son diplôme en direction d'institution de l'enfance. Elle dirige aujourd'hui une crèche et la structure para-scolaire de la commune de Peseux. «La motivation était là. Ça m'a beaucoup aidé à supporter cette charge. C'était une évidence qu'il faille que j'aille jusqu'au bout.»

Marie-Laure Zundler, elle, a effectué un virage à 180 degrés. Au bénéfice d'un CFC de coiffeuse, elle travaille aujourd'hui dans l'horlogerie. «A la base, j'hésitais

«Par mon mari qui a été très présent. Il m'a déchargé au niveau familial.»

HANÂA VON ALLMEN
DIRECTRICE D'INSTITUTION
DE L'ENFANCE

à faire coiffeuse ou horlogère. J'ai toujours eu la passion des montres», explique-t-elle. La perspective de travailler dans un salon de coiffure familial l'a incité à choisir la première voie. CFC en poche, elle ne travaille que trois mois dans le métier avant de bifurquer. «J'ai commencé à faire de

«Je baisserais mon taux de travail dès le début de la formation à 80%.»

CHIARA RIZELLI
PARTICIPANTE À LA FORMATION BREVET
MANAGEMENT ET LEADERSHIP

la pose d'appliques, puis des mouvements. J'ai voulu suivre ces cours. Je suis supermotivée.»

Pendant deux ans, Analia Maria Leal Santos a sacrifié quasi tous ses samedis, hors vacances. «C'était agréable. Je le faisais par plaisir. J'en avais envie. J'ai fait de belles connaissances», relève-t-

elle. Chiara Rizzelli passe 3h15 deux fois par semaine le soir en classe. «C'est très enrichissant. Il y a un échange», dit-elle à propos de ses camarades de cours. «Il y a plein de domaines différents, santé, poste, entreprises privées, industrielles.»

Marie-Laure Zundler passera encore quelques soirées de cours au Cifom au Locle pour obtenir son CFC d'horlogère de production. «Encore trois ans.» Elle suit actuellement le module achevage-réglage. «Ça demande beaucoup de temps. Heureusement, je suis soutenue par mon ami. Ce n'est pas facile, autant pour les proches que pour nous.»

Soutien familial primordial

Le soutien de l'entourage est primordial. «Par mon mari qui a été très présent», confie Hanâa Von Allmen. «Il m'a déchargé au niveau familial. Sur le plan profes-

sionnel, j'ai été déchargée de pas mal de tâches et très soutenue par mes supérieurs et mes collègues pour me consacrer aux cours et aux examens.»

Analia Maria Leal Santos a également pu compter sur sa famille et ses voisins aussi. «Ma langue maternelle est le portugais. Pour moi, le français est encore un tabou. Je voulais aussi faire les cours pour parler le français correctement, pour pouvoir réussir à faire ce que je voulais faire, pour parler la langue du pays où j'habite.»

Ces femmes s'engageraient-elles dans la même voie aujourd'hui? «Sans hésitation. Par contre, je baisserais mon taux de travail dès le début de la formation à 80%. Là, j'ai fait la première année à 100%. La qualité est vraiment au top. La formation d'adultes est bien structurée», lâche Chiara Rizzelli.

Sans hésiter

«C'est une formation que je conseille de suivre à toute personne qui est responsable», répond Hanâa Von Allmen. «Avec un poste de directrice, on est souvent solitaire. Avec ces cours, on a une autre vision.» Analia Maria Leal Santos remettrait aussi l'ouvrage sur le métier. «Oui. Sans hésiter.»

«Je regrette de ne pas l'avoir fait après l'école», reconnaît Marie-Laure Zundler. Pas question de se lamenter. «Je trouve très bien qu'il y ait des cours du soir à côté du travail la journée.»

«J'hésitais à faire coiffeuse ou horlogère. J'ai toujours eu la passion des montres.»

MARIE-LAURE ZUNDLER
PARTICIPANTE À LA FORMATION
HORLOGÈRE.

«Quand on augmente la compétence des gens, ça élève leur niveau de vie»

«Le Cefna est un acteur du développement économique», lâche Philippe Merz, directeur de l'établissement de formation pour adultes. «J'y crois. Quand on augmente la compétence des gens, ça élève leur niveau de vie. Dès qu'une personne obtient son attestation fédérale de formation professionnelle, elle gagne 150 francs de plus, le certificat fédéral de capacité, c'est encore plus.»

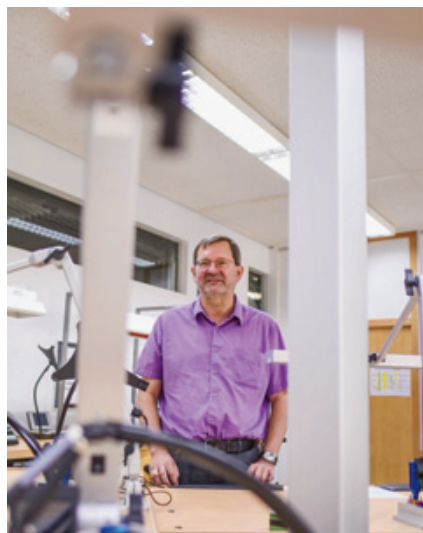
Né de la fusion de la formation continue du Cifom et du CPLN, le Cefna, dans son périmètre actuel, existe depuis le 1er janvier 2015. «Ça doit devenir autoporteur, ne rien coûter à l'Etat, exceptées les subventions. Subventions qui sont données aux gens. Et, pour moi c'est essentiel, le Cefna doit devenir autonome et aussi réactif», estime le directeur.

«Nous sommes en concurrence avec l'Ecole-Club Migros et la dizaine d'autres acteurs sur le marché», précise Philippe Merz. Ce qui n'empêche pas les collaborations avec des entités comme le Centre interrégional de perfectionnement de Tramelan, le Greta

de Morteau ou des établissements similaires à Fribourg, Genève ou en Valais. Et même la Migros. Pourquoi? Le public visé n'est pas très nombreux. Du coup, ouvrir un cours sur toute la Suisse romande permet d'atteindre les effectifs souhaités pour la formation de formateurs d'adultes. «Nous nous partageons les modules et ça contribue aussi à élever le niveau de qualité dans le domaine de la formation.» Un autre exemple? «Depuis quatre ans, à l'initiative d'ETA (réd: le fabricant de mouvements de Swatch Group), nous avons ouvert un cours pour obtenir le CFC d'opérateur de machines automatisées. Maintenant, nous avons des gens de toute la Suisse romande.»

Avec les homes

Le Cefna s'adapte donc à la demande. «Nous négocions aussi avec les homes pour ouvrir, sur Berne, Jura et Neuchâtel, un brevet de spécialiste en soins de longue durée. Curaviva, l'association des homes et insitutions sociales suisses, est très



Philippe Merz, directeur du Cefna – formation pour adultes. CHRISTIAN GALLEY

intéressée. Ce sont des tâches aujourd'hui pratiquées par des infirmières. Là, nous ne sommes pas sur des actes médicaux.»

La palette de formations proposées par le Cefna est large. «Nous avons

abandonné les langues étrangères. Ce n'est pas notre cœur de métier.» Pas moins de 4000 personnes participent à des cours, dont 40% d'étrangers dans les compétences de base. «Français, mathématiques, technologie de l'information et de la communication, recherche d'emploi: dans le même cours sur 16 semaines», relève Philippe Merz. «Nous partons aussi plus bas. Nous avons deux méthodes en alphabétisation.»

Le Cefna s'occupe également des jeunes réfugiés de 16 à 20 ans. «A partir de fin septembre, il n'y aura plus de mineurs non accompagnés sans cours de formation. L'Etat a mis les moyens. Ils viennent au Cefna d'abord, puis iront en classes Jeunes en transition, qui vont construire le projet professionnel.»

Formations modulaires

Le niveau secondaire 2, la formation modulaire, représente 35% des effectifs du Cefna. «La plupart des formations d'entreprise entrent dans ce niveau. Bureautique, gestion de projet, manage-

ment, lecture de plans, métrologie, programmation CNC, dessin, pour les entreprises, c'est du sur mesure. Nous les aidons parfois à formuler des objectifs», explique le directeur. Le tertiaire B comprend 25% des adultes suivant les cours du Cefna. «Des brevets dans un peu tous les domaines.»

Mais qui paye ces cours? «Toutes ces formations reçoivent un subventionnement. Il est difficile de dire de combien il est. Il y a un certain nombre de factures que nous envoyons à l'employeur, environ 15%», répond Philippe Merz. «Généralement, c'est difficile à savoir. Ce sont des arrangements entre le participant et son entreprise. Les entreprises sont souvent d'accord de faire l'effort quand elles voient l'avantage immédiat, mais certaines mettent des bâtons dans les roues. Elles craignent que l'employé les quitte ou veuillent faire autre chose. Ce qui ne les arrange pas.» Ultime constat: «Les grosses entreprises ont généralement une politique de formation que nous ne trouvons pas dans les petites.»